

# À la flamande



Photo: François TEFNIN

**Pourquoi certains sont-ils meilleurs que d'autres? Et meilleurs en quoi? Cette interrogation concerne les individus, mais elle s'applique également aux organisations. Et donc, aux écoles! C'était aussi le thème des exposés du professeur Jan VAN DAMME, dans le cadre des "Chaires Francqui au titre belge"<sup>1</sup>.**

**Q**ue peut-on retenir, ou pour être plus exact, qu'avons-nous retenu des 6 leçons de 2 heures, données de février à mai, à l'invitation de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'UCL?

## **JAMES COLEMAN AVAIT RAISON**

J. VAN DAMME confirme ce que Jean-Jacques PAUL rappelait au Congrès des chercheurs en éducation<sup>2</sup>. À la question "Les écoles peuvent-elles faire la différence?", le Rapport COLEMAN répond en 1966: non, c'est la famille qui fait la différence. 40 ans plus tard, la réponse est presque la même: l'"effet école" existe, mais les caractéristiques des élèves et de leurs parents pèsent davantage sur leurs

résultats. Alors, quel intérêt y a-t-il à se pencher sur l'efficacité de l'école? C'est que l'école peut néanmoins agir de trois manières sur les inégalités d'origine familiale: les reproduire, les amplifier ou les corriger. Une école efficace peut réduire les inégalités. Cette question mérite donc qu'on s'y intéresse.

## **ACCOUNTABILITY ET AUTOÉVALUATION**

"Certaines écoles sont-elles plus efficaces que d'autres?". Oui, répond d'emblée J. VAN DAMME, on peut le constater. Mais à l'heure actuelle, il est difficile de dire pourquoi. On peut seulement enregistrer la pertinence de deux dispositifs: l'"accountability" et l'autoévaluation des écoles. L'"accountability" est le

fait pour une école de rendre compte de ce qu'elle entreprend pour que les élèves deviennent compétents. C'est la contrepartie de l'autonomie qui, un peu partout, a tendance à être de plus en plus grande, même dans l'enseignement public. L'auto-évaluation est, quant à elle, un dispositif qui permet de guider cette autonomie.

## LA "BOITE NOIRE" DE L'ENSEIGNEMENT

Pour répondre à la question "*Qu'est-ce qui caractérise les écoles efficaces et celles qui le sont moins?*", le professeur propose diverses approches, dont aucune n'apportera de réponse définitive, mais dont chacune apportera un

Professeur ordinaire à la Katholieke Universiteit Leuven, **Jan VAN DAMME** dirige le *Centrum voor onderwijseffectiviteit en evaluatie*, au sein duquel il développe ses recherches. Président du département des sciences de l'éducation de son université, il préside, en Flandre, la commission "Éducation" du *Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek*. Il assume également des responsabilités au sein de nombreuses associations nationales et internationales de recherche en éducation.

élément. Approches diverses donc, mais deux modèles d'analyse constants. D'une part, le modèle CIPO: Context - Input - Process - Output. Il s'agit d'abord de déterminer le contexte général dans lequel se trouve une école. Ensuite, d'évaluer quelles sont ses "ressources" de départ: profil de l'équipe éducative, des élèves et de leurs familles. Dans un troisième temps sont analysés les processus et procédures mis en place dans l'école et dans chaque classe. L'analyse se termine par l'évaluation des résultats obtenus par les élèves "à la sortie", rapportés aux caractéristiques initiales du contexte, des élèves et des familles, ce qui permet de déterminer la "valeur ajoutée" par l'école.

D'autre part, l'analyse se pratique à trois niveaux. Le niveau **école**, où l'on cherche à déterminer l'"effet de

composition": en quoi le groupement de tels élèves, appartenant à tels milieux socioéconomiques, culturels et familiaux, influe-t-il sur leurs résultats? Le niveau **classe**, où joue l'"effet maître", c'est-à-dire l'effet produit par l'enseignant sur les résultats des élèves de sa classe. Ce qui conduit à se poser la question de l'efficacité des méthodes d'apprentissage. Le niveau **élève**, où s'exerce l'"effet de pairs", l'effet que produisent les uns sur les autres les profils d'intelligence, d'éducation et de motivation des élèves d'un groupe donné.

## PRUDENCE

Hélas, malgré la pertinence de ces modèles d'analyse, il reste encore beaucoup de zones d'ombre. Deux exemples: en croisant les analyses des résultats avec les caractéristiques intellectuelles des élèves, on constate que le choix de l'école et de la classe a beaucoup d'importance pour les élèves faibles, mais n'a pas beaucoup d'effets pour les élèves forts. On ne sait toutefois pas très bien pour quelles raisons et, *a fortiori*, à quel endroit il faudrait agir. Prudemment, J. VAN DAMME en conclut qu'il faut poursuivre plus finement l'analyse pour essayer de comprendre quel est le paramètre qui joue le plus.

Autre exemple: les performances des deux communautés belges. Dans les études comparatives internationales, les résultats en lecture-écriture des francophones étaient, au début des années 70, supérieurs à ceux des néerlandophones, lesquels étaient assez mauvais. 30 ans plus tard, c'est l'inverse. En mathématique, au début des années 80, les élèves du nord du pays font légèrement mieux que ceux du sud. Par la suite, les performances des élèves de la Communauté flamande n'ont cessé de progresser (en 1<sup>re</sup> position au test PISA 2003), celles des élèves de la Communauté française de régresser (en 24<sup>e</sup> position au même test).

## ATTENTION AUX IDÉES REÇUES!

Pour expliquer cette évolution, souligne le professeur, il faut d'abord écarter quelques idées reçues. Ainsi, ces différences de performances ne s'expliquent pas par la diversité

socioéconomique de la Belgique. En 30 ans, la région wallonne est devenue un peu moins riche, et la région flamande un peu plus. La région bruxelloise, très majoritairement francophone, est devenue nettement plus riche. Mais les deux communautés appartiennent au même espace économique des riches du nord de la planète. Par ailleurs, l'engagement et l'attitude des élèves vis-à-vis de l'école et le sentiment d'être soutenus par les professeurs ne sont pas significativement différents dans les deux communautés. Mais alors, quelle est l'explication? Le contexte institutionnel? Non, pas vraiment. Les deux communautés appartiennent au même modèle et sont en général classées ensemble dans le même groupe de régions avec les Pays-Bas et l'Irlande. Entre autres caractéristiques communes: l'école privée y est largement majoritaire. À retenir, d'ailleurs, que ces pays ont de meilleurs résultats que les autres!

## RENDEZ-VOUS EN 2010

Donc, à nouveau, répète J. VAN DAMME, il faut poursuivre les recherches et ne pas conclure hâtivement. C'est pourquoi, il conduira une étude longitudinale sur 5 ans (2006-2010). Objectif: trouver une explication à la qualité en ouvrant la boîte noire "école". Autrement dit: être capable de déterminer quelle est la part de valeur ajoutée par l'école et l'enseignant qui ne peut s'expliquer par les caractéristiques des étudiants qui composent les classes et l'école. Et surtout, comprendre comment et par qui l'efficacité est obtenue. Cette étude éclairera la recherche, mais elle aura aussi un intérêt direct pour les écoles qui y participeront. Cela leur permettra de se situer par rapport aux autres et par rapport à elles-mêmes ("accountability" et autoévaluation). Cette étude leur tendra en quelque sorte un miroir de leur efficacité, stimulus pour une gestion efficace. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Sur proposition des universités, la Fondation Francqui attribue chaque année un certain nombre de "Chaires Francqui au titre belge". Celles-ci sont destinées à inviter un professeur d'une autre université belge à donner 10h de cours. Elles favorisent dès lors les échanges universitaires en Belgique.
2. Voir **entrées livres** n° 8, avril 2006, pp.16-17.